

## **Axe 4. « Mobilités et diffusions »**

(Extrait du projet pluriannuel 2012-2017 de l'IDEMEC)

Responsables : **Lisa Anteby et Frédéric Saumade**

### **Présentation générale**

Les recherches réunies dans cet axe aborderont l'étude d'un ensemble de processus trans-locaux et trans-nationaux, en analysant les reconfigurations induites par les nouvelles migrations internationales, la construction des identités, la négociation des différences et la circulation des pratiques culturelles dans le monde contemporain. Cet axe privilégiera les recherches sur les groupes migrants (en examinant comment leur culture se transforme et transforme elle-même les éléments absorbés dans la migration), mais aussi sur la diffusion des savoirs, des pratiques et leurs transformations dans des contextes localisés. Ces deux dimensions de la diffusion (flux de personnes et flux de cultures) se combinent avec une vigueur particulière sur les territoires de frontière. Ici, les antagonismes entre les populations de différentes origines passent par des pratiques d'identification où l'influence de l'Autre, et donc la diffusion de son modèle (y compris en négatif) se fait sentir paradoxalement.

On observera l'intensification des mouvements migratoires et des processus de transnationalisme entre pays d'origine et pays d'accueil parmi des groupes qui migrent, circulent, reviennent et repartent vers de nouveaux horizons de migration, dans l'espace méditerranéen et au-delà. D'autre part, la circulation de pratiques culturelles et la diffusion de différents savoirs – que ce soit par le biais des migrants, par les médias, par des colonisateurs ou encore par des migrants revenus chez eux – offrent une diversité de manières de « fabriquer » des cultures locales avec les apports d'une culture globale. Notamment dans des domaines comme les pratiques sportives ou les traditions musicales, les recherches de l'axe chercheront à dégager les processus à la fois d'appropriation (ou plutôt de ré-appropriation), d'hybridité et de transformation des savoirs et des biens culturels diffusés.

Outre des réunions prévues et l'organisation de journées d'étude, plusieurs membres de cet axe participeront aussi au programme transversal de la MMSH intitulé MIMED (Migrations en Méditerranée) qui réunit des chercheurs de disciplines différentes sur le thème des migrations.

### **Mobilités des personnes et migrations transnationales**

Un premier volet examinera les flux migratoires, les modes d'insertion dans les sociétés d'accueil mais aussi les liens avec les pays d'origine et la diversité des modes de circulation (migration de retour, migration circulaire, migration de transit) qui donnent lieu à des pratiques transnationales, à l'émergence de diasporas et au développement de cultures « hybrides », et à l'instrumentalisation de mythes d'origine. En somme, ces travaux offrent de nouvelles perspectives pour aborder la diversité des mobilités contemporaines mais aussi la diversité des enracinements passés ou actuels et des relations avec les populations locales qui s'ensuivent. Ainsi, cet ensemble de recherches permettra d'appréhender différents groupes qui migrent (diasporas de retour, migrants économiques, exilés politiques, migrants forcés et réfugiés, « gens du voyage »), leur stratégies de sédentarisation et d'intégration (juifs éthiopiens et migrants forcés africains en Israël, migrants afghans en Iran, diasporas grecques

en ex-URSS, Tsiganes en Europe et en Méditerranée) ou de refus d'appartenance (juifs d'ex-RDA) ainsi que les réalités du « retour » à la terre d'origine (Grecs diasporiques retournant en Grèce, juifs de l'ex-RDA qui ont migré en Israël puis en sont repartis). De plus, les influences des migrants sur la culture de leur pays d'origine (Grecs émigrés) tout comme les transformations des pratiques des groupes en contexte migratoire (Afghans en Iran, Grecs en ex-URSS...) montreront comment l'identité ethnique ou nationale est maintenue en migration mais également comment les processus de diasporisation peuvent remettre en cause l'identité même du groupe (en tant que juif ou Tsigane, par exemple). En effet, les liens avec le pays d'accueil et le pays d'origine – que ce soit comme « semblables » ou comme « différents », donnent lieu à des politiques identitaires qui mettent en exergue différentes « options ethniques » (pour reprendre M. Waters), qui mobilisent des mythes d'origine (comme la filiation pélasgique revendiquée par des Albanais ou l'autochtonie par des Tsiganes) ou font appel à certaines catégories (« réfugié » et « victimes de génocide » pour les migrants africains en Israël). Ces questions de multi-appartenances, qui débouchent aussi sur la problématique de la citoyenneté « flexible » (pour utiliser l'expression de A. Ong) sont inhérentes aux cultures de la mobilité où se croisent à la fois la sédentarité et le mouvement, selon J. Clifford.

**Lisa Anteby-Yemini**, poursuivra ses travaux sur les **migrations juives et non-juives en Israël**. D'une part, elle continuera à étudier les processus d'intégration des juifs d'Ethiopie arrivés en Israël depuis 1985, et plus particulièrement les jeunes élites qui commencent à participer à la vie politique, économique et artistique du pays. D'autre part, elle examinera les dynamiques d'exclusion mais aussi d'insertion que connaissent les migrants forcés africains en Israël (en majorité d'Erythrée et du Soudan, mais aussi de Côte d'Ivoire et de la République Démocratique du Congo). Cette nouvelle catégorie de migrants qui traversent clandestinement la frontière égyptienne pour demander l'asile en Israël constitue un défi migratoire (ils sont plus de 20 000) mais aussi éthique (certains sont des rescapés du génocide au Darfour), religieux (ils sont chrétiens ou musulmans) et social (beaucoup ont une protection temporaire qui n'octroie aucun droit social). Pourtant ces communautés commencent à se structurer politiquement, religieusement et socialement et des liens transnationaux perdurent avec leur pays d'origine et les pays de transit, comme l'Egypte, et ce malgré la politique migratoire israélienne qui décourage leur installation durable.

Dans une perspective complémentaire, **Karine Michel** travaillera sur les **juifs résidant en ex-RDA**, dont une majorité vient de l'ex-URSS. Bien qu'inscrits dans des contextes socio-historiques assez divergents, ces groupes juifs ont en commun un rapport très distancié à l'Allemagne et un lien particulier à Israël, qu'ils y aient vécu ou pas, proche de l'idéalisation du « petit pays » d'origine. Cet aspect de leur construction identitaire est en grande partie ce qui leur permet de vivre en ex-RDA, d'en accepter la nationalité tout en refusant paradoxalement l'identité. Mais cette idéalisation résiste-t-elle à l'expérience, dans la mesure où de nombreux juifs adultes d'ex-RDA ont vécu en Israël et sont revenus en Allemagne ? Au travers de ces questionnements, c'est toute une idéologie de la diaspora qui est à interroger.

**Kira Kaurinkoski** travaillera sur les **représentations de l'altérité ethnique et les pratiques frontalières entre la Grèce et la Turquie**, en particulier sur les îles de Cos et de Rhodes, en se concentrant sur les Grecs orthodoxes et les Turcs musulmans, dans la continuation d'une recherche liée à l'ANR Balkabas, coordonné par G. de Rapper. Un autre pan de sa recherche examinera les **diasporas grecques post-soviétiques**, d'une part revenues depuis 1980 en Grèce et à Chypre et de l'autre restées en Ukraine et dans d'autres pays de l'ex-URSS. Il s'agit de s'intéresser à la manière dont les pratiques culturelles et les valeurs se transforment entre génération ou entre groupes de migrants, qu'il s'agisse de ceux qui retournent « au pays » ou de ceux qui demeurent en diaspora.

**Hossein Mirzaei**, qui entame sa thèse, travaillera sur le **mouvement migratoire afghan en direction de l'Iran**, qui s'est intensifié depuis une trentaine d'années, avec tour à tour l'invasion russe puis américaine. Un aller et retour permanent entre les deux pays permettra de comprendre les conditions de vie des immigrés afghans (chiites et sunnites d'une part, Hazâra, Tadjik, Pachtoun, de l'autre) vivant actuellement en Iran et leurs adaptations à un nouveau style de vie. Cette recherche examinera quelles sont les transformations matérielles, spirituelles et culturelles que connaît ce groupe et dans quelle mesure ils se sentent semblables ou différents, étant donné qu'ils partagent la même langue (le persan) et la même religion (l'islam) que les Iraniens.

Dans le cadre de ses recherches sur les dynamiques frontalières dans les Balkans, **Gilles de Rapper** poursuivra l'enquête entreprise lors du précédent quadriennal concernant le renouveau des théories sur **l'origine pélasgique des Albanais**. Il s'agit d'un phénomène apparu au milieu des années 1990, lors de l'intensification de la migration albanaise vers la Grèce, et qui a pris de l'ampleur dans les années 2000. La version officielle, héritée de l'époque communiste, de l'origine illyrienne des Albanais, est aujourd'hui contestée sous la forme d'un renouveau des thèses du XIXe siècle qui font des Albanais les descendants des Pélasges, population préhellénique peu connue. Cette réécriture du mythe d'origine des Albanais peut facilement être mise en relation avec la nouvelle situation créée par l'ouverture de la frontière entre l'Albanie et la Grèce et la migration des Albanais : elle a pour résultat de faire des Albanais les prédécesseurs des Grecs dans les Balkans et des agents de civilisation de la Grèce antique. On voit par là comment une situation présente faite de marginalité (en Europe) et d'infériorité (vis-à-vis de la Grèce) est renversée dans le passé le plus ancien par la reformulation du mythe d'origine national.

**Marc Bordigoni** et **Henriette Asséo** (membre associée à l'IDEMEC depuis juin 2010) travailleront sur la **présence tsigane en Europe et en Méditerranée** ; cette présence est ancrée depuis le Moyen Âge dans l'histoire européenne. Les recherches les plus récentes en anthropologie et en histoire renouvellent les questionnements quant à la présence pluriséculaire de communautés tsiganes sur de la rive nord de la Méditerranée et, à partir de la colonisation, sur la rive sud. Tout autour de la Méditerranée et en Europe, les communautés familiales tsiganes sont multiples et elles ont toujours cherché à garantir à travers le temps et l'espace les conditions d'un enracinement local qui ne soit pas destructeur de l'identité collective profonde. Henriette Asséo et Marc Bordigoni réfléchiront à la nature contradictoire d'un enracinement local très diversifié et historiquement déterminé des populations tsiganes, alors que l'imaginaire européen déconnecte systématiquement leur présence de l'idée même d'autochtonie. Ces recherches réinterrogeront les concepts d'identité, d'appartenances, de territoires à travers les notions d'*altérité incluse* (Bordigoni) et de *culture de circulation* (Asséo). Se mouvoir en évitant tout à la fois l'oubli des origines et la ségrégation communautaire, la remise en route volontaire ou contrainte, observables souvent à des siècles de distance, ne semble pas, en effet, l'apanage des minorités migrantes «labellisées». Ce serait le produit d'une disposition commune, assumant dans un même mouvement la dispersion et l'enracinement. À partir de là, les mobilités tsiganes permettent de penser le maintien d'identités fortement repérables ou au contraire des pratiques d'invisibilité qui peuvent aboutir, comme en Italie du Sud, à de véritables disparitions ethniques volontaires.

### **Diffusions des pratiques et des savoirs**

Ce volet examinera la diffusion des savoirs et des pratiques culturelles ainsi que leur transformation à travers le monde. Il s'agit à la fois d'étudier des pratiques telles que les

sports (baseball, football, sports équestres, alpinisme, escalade, pétanque) et les spectacles (danses maori, jeux d'arènes) mais aussi les musiques (batucada brésiliennes, rap) ou les systèmes alimentaires (le *halal*, par exemple) ainsi que des images culturelles telles que « l'Orient » ou la « Provence ». Ces circulations de pratiques culturelles mènent à réfléchir aux questions de reconstructions identitaires et de frontières entre l'autre et le même, mais également aux théories de la diffusion qui ont fait l'objet de critiques sévères. Or, à l'époque de la « mondialisation » ou de la « globalisation », on se rend compte que ce n'est pas tant l'idée de diffusion qu'il convient d'abandonner – puisque la diffusion est partout – mais plutôt celle d'acculturation. Car parmi les recherches sur les sociétés coloniales et post-coloniales présentées ici, les traits de modernité au sein de contextes traditionnels rendent compte d'une multitude de contre-modèles et de faits sociaux hybrides où l'on observe comment des sociétés locales tendent à transformer à leur propre image les contraintes de la « globalisation ». Aussi est-il pertinent d'observer dans ces études les divers modes de transmission et de circulation de pratiques culturelles, que ce soit de l'Europe et de la Méditerranée vers l'Asie, le Moyen-Orient et les Amériques (colonialisme, « globalisation », migrations anciennes, esclavagisme) ou des Amériques, de l'Océan Indien ou du Pacifique vers l'Europe et les pays méditerranéens (exotisme, immigration, globalisation). De plus, ces études donnent à voir la diversité des modes de réception de ces pratiques dans les contextes étudiés et les manières dont les sociétés locales « indigénisent » (le baseball à Taïwan ou le football en Iran) ou au contraire rendent « exotiques » ces pratiques (l'Orient à Marseille, la Provence à New York, la musique brésilienne en France). Enfin ces recherches problématisent les liens entre pratiques et identité et permettent d'aborder les questions de revendications identitaires, d'accès à la modernité ou à l'occidentalisation, d'ouverture et de légitimation de l'Autre voire de multiculturalisme.

Un premier ensemble de recherches interrogera la diffusion de pratiques d'origine méditerranéenne ou européenne vers d'autres continents. C'est le cas du travail de **Frédéric Saumade**, qui poursuivra ses enquêtes sur les transformations des **jeux d'arènes et des pratiques de l'élevage extensif du bovin** en Amérique du nord, de part et d'autre de la frontière des Etats-Unis et du Mexique. Ayant bénéficié d'un financement de l'ANR (2009-2011), il préparera, avec la collaboration du géographe Jean-Baptiste Maudet (Université de Pau), un ouvrage sur le thème des relations complexes entre ces deux pays et les influences anglo-saxonne et ibériques qui les caractérisent, vues à travers les multiples avatars de la diffusion du modèle taumachique d'origine hispanique en Californie (de la corrida au rodéo). Outre les populations mexicaines et anglo-américaines, cette perspective inédite met en évidence les apports de communautés amérindiennes, afro-américaines et luso-californiennes. Elle fait également valoir les expressions relatives au genre, telles qu'elles apparaissent dans les catégories féminines du rodéo et les rodéos gays. Cependant, l'observation des divers jeux d'arènes est corrélée avec une réflexion sur l'espace et les territoires, plus précisément sur les rapports de distribution relative des différentes pratiques de jeu et d'élevage en fonction des contrastes très marqués que présente l'environnement californien.

Pour sa part, dans le sillon de ses précédentes recherches sur le maintien des liens entre les migrants d'origine provençale et leur communauté d'origine, **Valérie Feschet** mènera une étude sur les représentations associées à la pratique de la pétanque à **New York**. Il s'agit d'observer la diffusion de pratiques culturelles emblématiques de la Provence et de la Méditerranée et, à travers elles, la sociabilité et les liens nostalgiques de la communauté française à l'égard de leur région d'origine. Ce travail s'inscrit dans les problématiques relevant des migrations (la reconstruction d'une identité « ex-patriée ») et de la diffusion des jeux et des sports. L'objectif de cette recherche est de comprendre, outre la diffusion d'un jeu

d'origine provençale dont l'introduction aux Etats-Unis (comme sport promu par la fédération internationale de pétanque) est paradoxalement lente et fastidieuse, les projections (nostalgiques et utopiques) qui sont en œuvres dans la communauté très cosmopolite des joueurs de pétanque new-yorkais.

Dans une perspective plus ample, **Sébastien Darbon** examinera la diffusion dans le monde du **système sportif élaboré dans l'Angleterre du 19<sup>e</sup> siècle**, en tant que cadre conceptuel et ensemble de pratiques contraignantes radicalement différents des systèmes existant auparavant, peut être appréhendée comme une illustration particulièrement éclairante de ce que l'on a coutume d'appeler la « globalisation » et de la complexité des processus que celle-ci recouvre. En effet, d'une part ce système n'a de sens que s'il revêt *partout* les mêmes caractéristiques (les règles du jeu de chaque sport doivent être identiques dans n'importe quelle société d'accueil – faute de quoi les compétitions ne pourraient avoir lieu –, de même que les contraintes spatio-temporelles définissant la pratique ou les institutions visant à garantir leur bonne application) : ce qui se diffuse est donc de l'universel ou de l'invariant. Mais d'autre part, dans le cadre du respect nécessaire des contraintes du système sportif, les sociétés d'accueil sont amenées à adapter chaque pratique sportive (que ce soit sur le terrain, avec par exemple la question des « styles de jeu », ou dans la manière dont cette pratique vient s'insérer dans le tissu social) aux cultures locales, manifestant ainsi des appropriations spécifiques.

**Christian Bromberger**, pour sa part, poursuivra ses recherches sur la diffusion des sports occidentaux, et notamment du **football, en Iran**. L'analyse prend en compte non seulement l'adoption des structures qui permettent la pratique du jeu (clubs, stades, types d'entraînement, championnats, etc.) mais aussi les changements de structures conceptuelles (passage du *pahlavân*, l'« athlète » à l'esprit chevaleresque, symbolisé par le lutteur, au *gharemân*, le champion, symbolisé par le footballeur). Un obstacle à la diffusion généralisée des sports occidentaux est l'opposition du régime iranien à des usages qui mettraient en cause la division sexuelle des espaces, la décence, voire les « normes islamiques ». Ainsi la pratique féminine du football en public est soumise à de strictes contraintes vestimentaires et l'assistance des femmes aux compétitions masculines de ce même sport sont proscrites. Ces mesures font l'objet de contestations récurrentes visant à aligner pratique et spectacle sur des standards mondiaux. C. Bromberger analysera les tactiques mises en œuvre pour contourner les restrictions et la tension, dans le domaine du sport et en particulier du football, entre crispation sur des modèles traditionnels et diffusion de modèles occidentaux.

**Eric Boutroy** poursuit, quant à lui, ses recherches sur la circulation et l'acclimatation différenciées de **l'escalade et de l'alpinisme** en développant une ethnologie de dispositifs plus ou moins rationalisés de diffusion de certaines conceptions (sportives, professionnelles) de la performance en montagne. Depuis l'action structurée d'organisations transnationales<sup>1</sup> jusqu'aux initiatives de collectifs moins formalisés (associations, réseaux), il s'agit de réaliser une ethnographie multi-site des situations de circulation de modèles culturels (migration sportive, formations sportives et/ou professionnelles, lobbying) observant, au-delà du prosélytisme affiché, comment se réinterprètent des apports extérieurs. Dans la continuité des travaux exploratoires menés lors du précédent quadriennal, Eric Boutroy va étudier ces mobilités sportives singulières entre la France et deux destinations où, au-delà de la singularité des contextes culturels, le recodage s'opère avec des contraintes économiques (professionnalisation du métier de guide au Népal) ou politiques (transgression et occidentalisation indigénisée par les pratiques récréatives en Iran).

Enfin, **Jérôme Soldani** se penchera sur la diffusion du **baseball à Taïwan**, où il est devenu le sport national. Le baseball est en cela pourvoyeur d'une identité avant tout *nationale*, mais

---

<sup>1</sup> Union Internationale des Associations d'Alpinisme, Union Internationale des Associations de Guide de Montagne, etc.

plurielle et disputée par les principales forces politiques de l'île. Cette recherche, fondée sur une observation participante de l'activité des joueurs professionnels, traite des tensions qui travaillent actuellement la société taïwanaise, où les valeurs traditionnelles à vocation exemplaire côtoient les impératifs de la modernité qu'incarne la recherche du résultat, de la performance, de l'exploit, du record. Ainsi, les techniques corporelles et leur transmission, l'éducation et le statut de la morale, les conceptions du temps et de l'espace, les représentations de la chance, du hasard et du destin, les réappropriations stylistiques et imaginaires du jeu, son inscription dans les enjeux locaux et globaux, politiques et identitaires, seront au centre de l'observation.

Un autre ensemble de travaux interrogera des mécanismes de diffusion qui opèrent en sens inverse, en influençant, à travers des itinéraires variés, les pratiques culturelles en Europe. **Jean-Pierre Digard** et **Catherine Toure-Malen** poursuivront leurs travaux sur les **sports et loisirs équestres en France**. Ici, l'incorporation, à côté des disciplines olympiques classiques comme le dressage, le CSO (concours de saut d'obstacles) et le CCE (concours complet d'équitation), de pratiques comme la doma vaquera ou l'équitation western qui confèrent son aspect baroque à la culture équestre contemporaine, résulte incontestablement d'une diffusion en France d'éléments exogènes. Mais la notion de diffusion ne saurait se réduire à des déplacements dans l'espace. Ainsi, toujours dans le domaine équestre, la culture traditionnelle de l'« homme de cheval » se trouve peu à peu remplacée par la culture des « nouveaux cavaliers », qui tendent à développer une relation sentimentale et personnalisée à l'animal, semblable en tout point à celle que l'on observe avec les animaux de compagnie. Le mouvement se produit par la diffusion de traits culturels d'une partie de la société dans une autre partie de la même société. C'est en quelque sorte une « tectonique des cultures » (une superposition de référents) que l'on se propose d'analyser.

L'étude de ces effets de retour concernera en outre des pratiques artistiques et musicales. Dans cette perspective, **Claire Calogirou** poursuivra ses travaux sur la **mise en valeur d'identités immigrées dans l'espace public urbain européen**. Ses recherches sont articulées autour de la production de la ville, en particulier à travers les pratiques culturelles (« hip hop » et « graff ») qui ont permis d'opérer un renversement : des identités auparavant dévalorisées sont revendiquées et donnent forme à des identités recomposées. La perspective s'élargira pour saisir le nœud immigration/ culture/ espace public, en étudiant les contextes de création et de transmission des cultures issues de l'immigration ainsi que les sociabilités qui s'y rattachent : carnivals et autres fêtes urbaines où les associations jouent un rôle important et des revendications identitaires se laissent voir sous un angle paradoxal : la réappropriation des langues, des gestuelles et des pratiques locales pour recomposer et perpétuer les "origines".

Le travail d'**Anais Vaillant** interroge les chemins de la diffusion musicale à partir de l'observation de la **pratique de la batucada brésilienne**, un genre de musique de rue qui s'est largement implanté en France et en Europe. La diffusion de la batucada entretient ainsi depuis une vingtaine d'années des réseaux transnationaux entre le Brésil et les pays économiquement forts, où la recherche de *traditionalité* des uns rencontre le désir d'une vie meilleure en Europe des autres. C'est à partir de cette dialectique exotisme-tradition, que cette recherche se propose d'étudier dans, le contexte culturel français et dans le contexte global, les frontières symboliques à l'œuvre dans la diffusion internationale des musiques traditionnelles et dites « du monde ».

**Simon Valzer**, à partir d'une enquête sur le terrain en Nouvelle Zélande et en Angleterre, vise à mettre en lumière les évolutions des usages et des significations des **arts performatifs maori** du début de la colonisation à nos jours. La recherche a pour ambition d'aborder cette diffusion sous l'angle des personnes, en s'intéressant aux usages que font les sujets des arts performatifs lorsqu'ils se retrouvent loin de leur bases, en situation d'expatriés.

**Emilie Francez** a débuté en 2009 sa thèse de doctorat à l'IDEMEC sur **les mises en scène de l'Orient dans les espaces commerciaux** – salons de thé, restaurants, hammams – à Marseille. Elle observe ces espaces comme points de passage, lieux de négociations et de recompositions culturelles, mais aussi de frontières où s'expriment les contradictions d'une grande ville française d'aujourd'hui. Les pratiques et les objets d'origine « exotique », et constituent l'identité et le mode d'attraction des commerces. Ainsi, aliments, objets et prestations vendus sont inspirés ou importés de l'Ailleurs et transposés ici même. Cette importation et cette réinterprétation sont associées à des processus d'appropriation et de réappropriation de pratiques et de biens culturels qui interrogent le concept de diffusion. Dans ces lieux ces processus sont en relation avec des questions liées aux migrants et à leurs parcours, mais rejoignent également des interrogations liées au tourisme et à la fascination de l'ailleurs, et enfin à la question des « entre-lieux » de la culture.

**Maud Brasseur** entame en 2010 une thèse qui développe une perspective comparative sur les enjeux, les pratiques et les acteurs du **commerce de la viande halâl** en France. Norme mal définie en amont, aussi bien en termes légaux que religieux, le *halâl* se construit largement dans la pratique, à partir des diasporas en situation de résistance identitaire, alors que la nécessité d'une certification religieuse de la viande ne se posait pas au départ dans les pays d'origine. Dans le complexe système marchand qui en découle s'affrontent les forces contradictoires de groupes religieux traditionalistes et de lobbies porteurs de l'éthique moderne de protection de l'animal.

### **Thèmes communs de l'axe**

Malgré la diversité des terrains géographiques (qui comprennent l'Europe et la Méditerranée, mais aussi les Amériques, l'Asie et le Pacifique) et la profusion des questions de recherche, des traits communs caractérisent les travaux des membres de cet axe. En effet, une première problématique transversale a trait à **la frontière** (symbolique et géographique), à sa définition et ses limites, aux pratiques de passage et à ses usages historiques, sociaux, ou métaphoriques entre autres. Ainsi, qu'il s'agisse de traverser une frontière réelle – de façon clandestine ou régulière - dans le but de migrer (Anteby, de Rapper, Mirzaei) ou de franchir des frontières invisibles pour s'insérer dans une société d'accueil (Michel, Kaurinski, Moghaddari, Bordigoni), différentes stratégies sont mises en place et différents discours sont mobilisés. Mais il existe également des frontières qui sont traversées plus facilement par les pratiques que par les migrants, dans le cas des musiques (Vaillant, Lagarde, Calogirou), des arts (Valzer, Calogirou), des images culturelles (Feschet, Francez) ou des sports (Darbon, Soldani, Boutroy, Saumade). De même, les liens des migrants avec leur pays d'origine et avec d'autres diasporas installées ailleurs peuvent également exiger de repenser les frontières nationales et de réfléchir à un espace transnational spécifique à certains groupes (familles iraniennes immigrées, juifs en ex-RDA, migrants forcés africains, diasporas grecques) ou à certaines communautés fondées sur une identité « sportive » (Union internationale d'alpinisme ou Fédération internationale de pétanque).

Une seconde problématique transversale concerne la question de **l'altérité et de l'identité** dans les différentes situations de contact, de diffusion ou de migration étudiés ici. Dans le cas des migrants, les questions d'inclusion et d'exclusion de la société d'accueil (Anteby, Michel, Kaurinski, Mirzaei, Moghaddari) concernent la plupart des travaux mais ces interrogations sur les différents et les semblables se retrouvent aussi dans le cas de groupes qui se revendiquent d'une origine spécifique (de Rapper, Bordigoni et Asséo) face à des transformations dans les

statuts. De plus, l'adaptation et la transformation de certaines pratiques de « l'Autre » peuvent en fin de compte les rendre proche du « même » ou radicalement « autre », comme dans les exemples des sports européens diffusés au Proche-Orient (Iran) ou en Asie (Taïwan, Népal), ou des musiques « du monde » diffusées en Europe. Enfin, cette tension entre « devenir autre » ou « rester le même » dans ces cas de confrontation et d'hybridation, donne lieu à diverses reconstructions identitaires, résistances contestataires ou bricolages culturels qui sont autant de pistes à défricher lors du travail en commun entre les membres de l'axe.